



Nombre de document(s) : 1

Date de création : 13 août 2012

Créé par : Université-Laval

table des matières

Livres - Lectures d'été

Le Temps - 12 août 2000..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

LE TEMPS

Le Temps, no. 781
Samedi culturel, samedi, 12 août 2000

Livres - Lectures d'été

Encadré(s) :

Karl-Otto Apel - Expliquer-comprendre

Trad. de Sylvie Mesure
Cerf, 374 p.

Mark Hunyadi

Il faut le reconnaître, la langue de Karl-Otto Apel est rébarbative dans l'original allemand et le reste en français malgré l'excellente traduction qu'en offre ici Sylvie Mesure. A tout le moins cette langue est-elle objectivement claire, à qui se donne la peine d'entrer dans le jeu de langage très particulier de ce philosophe francfortois né en 1924. Expliquer-comprendre retrace la généalogie d'une distinction issue de la philosophie allemande du XIXe siècle entre deux types de savoir: le savoir explicatif au sens des sciences de la nature, qui analyse les causes et établit des lois, et le savoir compréhensif des sciences de l'esprit ou Geisteswissenschaften, qui vise à appréhender le sens (et non les causes) à partir d'expressions symboliques. Cette distinction n'est pas, pour Apel, loin s'en faut, un simple exercice d'école: s'y joue un enjeu crucial de la modernité, qui tend à être entièrement arraisonnée par la rationalité scientifique objectivante. Du coup, la patiente discussion que mène Apel de l'emprise du modèle scientifique sur le savoir de notre temps devient réflexion sur la

possibilité pratique de son dépassement.

Etienne Roda-Gil - Terminé

Verticales, 190 p.

Isabelle Rüf

Lucile quitte Bart, lui laissant les chats et les enfants. Cet abandon va fissurer jusqu'aux fondations l'édifice en trompe-l'oeil de sa vie. Voilà une lecture possible de ce roman d'Etienne Roda-Gil, parolier de Julien Clerc, «enfant de Guthrie, de Dylan et de Tom Waits», fils de républicains espagnols. Le drame amoureux cache donc un autre deuil, celui des combats politiques et syndicaux. Bart possède tous les signes de la réussite. Fonctionnaire, ami d'une intelligentsia compromise jusqu'à l'os, il s'est éloigné des idéaux de sa classe, a trahi une enfance bercée par les hymnes des luttes qu'il n'a pas connues. Élégant et speedé, il fait son autocritique ironique et nostalgique pour en tirer les conséquences jusqu'au bout. La femme de Roda-Gil est morte il y a dix ans: le sentiment de la perte imprègne tout le livre, mais pour Bart, il est lié à une remise en cause radicale de tout le chemin où il s'est égaré. Le whisky, les pilules l'aident à anesthésier sa douleur, il se drogue aussi «à l'enfance perdue». La prose de Roda-Gil rend cette exaspération, l'incohérence désespérée des révoltes de Bart, en phrases hachées, brèves. Une agitation qui ne peut finir qu'en catastrophe: Terminé!

Amy Ephron - Une Tasse de thé

Trad. d'Edith Ochs
L'Archipel, 186 p.

Rose-Marie Pagnard

Dans le ciel serein pointe un petit nuage et vous le prenez en pitié: viens, entre chez moi, et c'est comme si vous veniez d'ouvrir votre porte à votre propre mort, car sitôt entrée, la chose que vous avez voulu aider se retourne contre vous et vous dévore... Ainsi pourrait se résumer le roman d'Amy Ephron, scénariste et productrice de cinéma vivant à Los Angeles. A New York, en 1917, une jeune femme riche «ra-masse» dans la rue une fille qui mendie sous la pluie; elle l'in-vite à venir prendre le thé chez elle. Or la fille est ravissante et rend amoureux fou, au premier regard, le respectable fiancé de la demoiselle riche... La pauvreté et la richesse, la liberté amoureuse et les convenances, le hasard et les forces inconciliables du désir et du devoir, s'opposent alors avec une violence d'autant plus ravageuse qu'elle ne se manifestera - sauf tout à la fin du roman - que d'une manière feutrée, sous les masques de la respectabilité et de la fierté. L'histoire d'amour fera battre les coeurs romantiques, à l'heure du thé, et Mr. Style restera sous la pluie, un peu négligé...

William Trevor - Mauvaises Nouvelles

Trad. de Katia Holmes

Phébus, 254 p.

Isabelle Martin

Reconnu dans son pays comme un maître inégalé de la fiction brève, genre qu'il pratique depuis une trentaine d'années, l'Irlandais William Trevor (né en 1928) l'est davantage en France comme romancier. Le sixième de ses livres traduits en français rend enfin hommage au nouvelliste, avec un recueil qui réunit neuf récits à la touche très subtile sous leur apparente simplicité. Ce sont des histoires de solitude, de rêves brisés, d'occasions manquées et d'espoirs tenaces que raconte Trevor, cela au détour de la rencontre fortuite de deux amies qui se sont perdues de vue, d'une soirée improbable entre touristes solitaires à Ispahan, des premières semaines de la vie de collègue d'un petit garçon, d'une grande partie festive de tennis juste avant la guerre... Chez lui, les sentiments sont toujours partagés, la cruauté ne va pas sans tendresse, le regret, la culpabilité ou la honte pointent souvent derrière un geste, une parole, une attitude. Maître du temps, l'écrivain le dilate en s'attardant sur les nuances des sentiments éprouvés par ses personnages, mais il sait aussi peindre le passage des années en résumant toute une vie en un suggestif travelling arrière.

Florence Dupont - L'Orateur sans visage

Essai sur l'acteur romain et son masque.

PUF, 246 p.

David Bouvier

Au départ de cette enquête,

un constat: l'essentiel de ce que nous savons sur l'acteur romain se trouve dans des traités de rhétorique où sans cesse les techniques de récitation théâtrale sont invoquées, dans leurs différents aspects, pour illustrer les exigences de l'art oratoire, mais avec ce soin, à chaque fois, de préciser qu'un orateur ne doit pas imiter l'acteur. Pourquoi les penseurs romains n'ont-ils parlé des jeux scéniques et des acteurs que dans des textes qui proposent une théorie et un apprentissage de l'éloquence? La question est précise et elle permet de relancer la réflexion sur les relations complexes, dans la Rome antique, entre la sphère du politique et la fonction d'une pratique théâtrale inscrite dans le contexte d'un rituel religieux. S'intéressant au couple antithétique de l'orateur et de l'acteur, du politicien romain issu de la noblesse et de l'histrion, paria frappé d'infamie, Florence Dupont reconsidère les fondements théoriques de l'éloquence politique sur laquelle repose toute la conception romaine d'un pouvoir politique qui se veut libre et égalitaire.

William Doyle - La Vénalité

PUF, Que sais-je?,

128 p.

Luc Weibel

Sous l'Ancien Régime, en France, les titulaires de responsabilités publiques n'étaient pas des fonctionnaires: ils devaient acheter leur charge et pouvaient souvent, moyennant finance, la transmettre à leurs héritiers. C'est ce qu'on appelait la «vénalité des offices». Ce système fait l'objet d'une excellente mise au point de l'historien anglais William Doyle. C'était surtout, pour la monarchie, un moyen de financer les dépenses publiques, et plus particulièrement celles qu'entraînaient les guerres. Il eut pour effet de constituer, dans la justice, de véritables dynasties de magistrats. L'institution disparut avec la Révolution, mais elle a laissé des traces, notamment l'organisation actuelle du notariat. La suppression récente du monopole des commissaires-priseurs traduit peut-être la volonté d'en finir avec les dernières séquelles de l'Ancien Régime. William Doyle se demande toutefois si la mise aux enchères de droits relatifs aux télécommunications n'est pas une façon, pour les Etats, de renouer avec ce moyen commode de renflouer les caisses publiques.

© 2000 Le Temps SA ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20000812-TE-48626 - Date d'émission : 2012-08-13

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)